

Le compagnonnage guerrier dans le cycle de Guillaume D'Orange et l'Iramavataram de Kamban

Dr. Vidya Vencatesan
Chef du Département de français
Elphinstone College de Mumbai



Synergies Inde n° 2 - 2007 pp. 273-288

Résumé : *L'épopée est l'héritage de tout homme et de tout pays. Toutes les grandes civilisations à l'exception de la Chine se vantent de leurs épopées. La victoire du héros invincible repose en grande partie sur son compagnon de guerre. Le cycle de Guillaume d'Orange est un des plus riches de la littérature médiévale épique. Des liens professionnels d'une grande efficacité lient Guillaume d'Orange à ses compagnons Gui, Guischarde et Rainouart au tinal. Le premier Ramayana ou la geste de Rama fut composée par Valmiki en langue sanscrite. Sa version tamoule est l'œuvre du prince des poètes, Kamban, et date du XIII^{ème} siècle. Rama sort victorieux de la guerre contre Ravana grâce au concours de ses compagnons, Sugriva et Vibhishana. Cet article se consacre à une étude approfondie du thème du compagnonnage guerrier dans la chanson de geste française et l'épopée tamoule qui date de la même période historique.*

Mots clés : *comparatiste, compagnonnage guerrier, chanson de geste, Ramayana tamoul, cycle de Guillaume d'Orange*

Abstract : *Epics belong to all mankind. All great civilizations with the exception of China boast of epic traditions. The victory of the invincible hero depends to a great extent on his companion in warfare. The cycle of Guillaume d'Orange is one of the richest examples of epic poetry in medieval French literature. Efficient professional ties bind Guillaume d'Orange and his companions Gui, Guischarde and Rainouart. The first Ramayana or the story of Rama was the work of Valmiki in Sanskrit. The tamil version was composed by Kamban, prince among poets in the XII century. Rama owes his victory to his companions, Sugriva and Vibhishana. This article is an attempt to analyse the theme of military companionship in the French and Tamil epic tradition both of which date back to the same historical period.*

Key words : *comparative, military companionship, French epics, Ramayana in Tamil, Cycle de Guillaume d'Orange*

L'imagination humaine, tout en les modulant avec une irréductible originalité, crée des groupes d'images qui se retrouvent à travers le temps et l'espace. La lecture la plus cursive des épopées des grandes civilisations du monde révèle d'étonnantes ressemblances de fond et de forme : les chansons de gestes

françaises, les épopées homériques, le Nibelungenleid, le Beowulf, le Ramayana et le Mahabharata confirment qu'il y a un «minimum commun de civilisation» indo-européen.¹ A la fin du troisième millénaire avant Jésus-Christ, d'un foyer central, quelque part entre la mer Baltique et la mer Noire, les Carpates et l'Oural, se répandirent par vagues successives et centrifuges des bandes conquérantes qui parlaient approximativement la même langue. Quelques siècles plus tard, ces envahisseurs avaient soumis toute l'Europe du Nord, de l'Ouest, du Sud et du Sud-Est. Ils s'étaient installés au Turkestan, en Iran et en Inde. Au peuple ou à la communauté de peuples d'où sont issus ces cavaliers migrants, auteurs de cette étonnante conquête, on a attribué le nom symbolique d'Indo-européens. "..... A toute époque, l'esprit humain est intervenu dans les séquences, en marge des séquences qui s'imposaient à lui, souvent plus fort qu'elles; or l'esprit humain est essentiellement organisateur, systématique, il vit de multiple simultané, en sorte que, à toute époque, en dehors des complexes secondaires qui s'expliquent par des apports successifs de l'histoire, il existe des complexes primaires, qui sont peut-être plus fondamentaux dans les civilisations, et plus vivaces."² Dans son ouvrage sur les structures trifonctionnelles et le mythe indo-européen Joël Grisward a fait ressortir le parallélisme remarquable entre le *Cycle des Narbonnais* et l'épopée indienne du *Mahabharata*.³

De la magnifique fresque de la bataille épique se détache la haute figure du héros, guerrier vaillant, chevalier chrétien. Alors que les prouesses guerrières du héros épique ont fait l'objet de maintes études, à notre connaissance les rapports du héros avec ses compagnons de guerre qui est le sujet du présent travail n'en ont fait l'objet d'aucune⁴. Cet article se propose de mettre en lumière les différents échos et correspondances qui existent entre le *Iramavataram* de Kamban et le *Cycle de Guillaume d'Orange* dans le traitement du thème majeur, le compagnonnage guerrier. Dans ces deux poèmes, fruits de civilisations profondément distinctes, qu'une distance considérable sépare dans l'espace, le thème du compagnonnage guerrier est un enjeu narratif capital. Tout le *Iramavataram* chante les rapports entre Rama et ses alliés militaires et le Cycle de Guillaume d'Orange évoque les rapports étroits entre Guillaume et ses compagnons.

Au seuil de cette étude nous tenons à préciser que malgré les 9000 kilomètres qui séparent ces deux œuvres littéraires, elles datent toutes les deux de la même période historique, le XII^{ème} siècle. Le but que nous nous proposons est de considérer les données dans leurs relations mutuelles et de les grouper dans un tableau général. Ainsi cette étude suivra-t-elle deux directions; celle de l'uniformité des phénomènes observés et celle de leurs divergences. Si les similitudes attestent de l'existence universelle de grands archétypes de la pensée humaine où toutes les cultures ou les sociétés peuvent être confondues, les dissimilitudes exaltent les singularités de chaque culture et invitent à nous pencher sur une analyse approfondie des espaces culturels.

Avant d'étudier le sujet de plus près, nous tenons à présenter le poème de Kamban, moins connu que le Ramayana de Valmiki, ainsi que l'autre épopée indienne, le Mahabharata.

Il y a plus de deux mille ans, l'Inde composait sa première épopée, un immense poème de vingt-quatre mille vers dans la "langue de ses dieux", le sanscrit.

Elle porte le nom de *Ramayana* ou la légende de Rama. La tradition attribue le *Ramayana* à un certain Valmiki qui est appelé à jouer le double rôle d'acteur et d'auteur. Toutefois, on peut considérer que les études approfondies menées par Robert Goldman ont bien démontré que l'archétype du *Ramayana* fut écrit entre 750 et 500 ans avant Jésus-Christ.⁵

Mais au cours de deux millénaires, l'Inde a pris un plaisir immense à dire et redire la geste de Rama dans les différentes langues indiennes. Le charme de ces *Ramayana* réside dans la couleur locale, le parfum délicat des moeurs du pays, la belle sonorité de la langue elle-même. L'*Iramavataram* de Kamban en tamoul du XII^{ème} siècle, le *Krittibashi Ramayana* en bengali du XV^{ème} siècle et le *Ramacharitmanas* de Tulsidas en Avadhi du XVI^{ème} siècle sont les plus célèbres.

Dans la grande civilisation dravidienne, au cœur du royaume de Chola, fut composé au XII^{ème} siècle, dans la langue sonore du tamoul, ce chef d'œuvre littéraire qu'est l'*Iramavataram*. Son poète que la postérité salue comme Kavichakravarti ou le prince des poètes a droit à une biographie embuée de mythes. L'*Iramavataram* compte six livres ou *kandam* qui se sous-divisent en *padalam* ou chapitre : le *Balakandam* (Les Enfances), le *Ayodiyakandam* (Ayodhya), le *Araniyakandam* (La Forêt), le *Kishkindhakandam* (Kiskindha), le *Sundarakandam* (Les Merveilles) et le *Yuddhakandam* (La Guerre). Kamban reprend l'intrigue de Valmiki dans ses grandes lignes mais l'*Iramavataram* de Kamban est délicatement teinté de la culture tamoule, rehaussé de métaphores et de contrastes frappants, ciselé et modelé gracieusement pour mieux convenir aux goûts tamouls du XII^{ème} siècle. *Iramavataram* n'a pas de *Uttarakanda* (La fin des temps) ou le dernier livre qui clôt le *Ramayana* sanscrit. Le poème compte 12116 vers en 90 variations de 3 mètres principaux.

Pour faciliter l'approche et servir de fil conducteur à travers ce labyrinthe d'aventures, une analyse sommaire du contenu de l'*Iramavataram* ne paraît pas superflue.

Rama est le fils aîné du roi Dasharatha. Il a trois demi-frères, Lakshmana, Bharata et Shatrughna, nés des deux autres épouses de son père. Lorsque Dasharatha désire nommer Rama prince héritier, l'épouse préférée de Dasharatha et belle-mère de Rama, Kaikeyi, incitée par sa servante, exige l'exil de Rama et la consécration de son fils Bharata. Rama part dans la forêt pendant 14 ans avec sa femme, Sita et son demi-frère fidèle, Lakshmana. Durant son exil, il extermine les méchants *Rakshasas* qui infestaient la forêt. Le roi des *Rakshasas*, Ravana en devient furieux et enlève Sita, la femme de Rama et l'enferme dans son île, Lanka. Rama s'allie avec Sugriva, le roi-singe pour traverser l'Océan avec une armée de singes pour assiéger Lanka. Le frère cadet de Ravana, le vertueux Vibhishana abandonne sa famille pour Rama qui tue Ravana en combat et retrouve Sita⁶.

Le Cycle de Guillaume d'Orange narre les heurs et les malheurs de Guillaume et sa famille, les Aymerides, cette grande famille de héros jamais inactifs dont le dévouement à la cause de la France et à celle de la foi chrétienne est très célèbre. La fiction s'étend sur cinq générations, compte 24 chansons qui représentent 145.500 vers, à peu près le quart de ce qui subsiste de l'épopée médiévale. Pour notre corpus nous limiterons à deux chansons qui gravitent autour du thème majeur du compagnonnage guerrier : *La Chanson de Guillaume⁷ et Aliscans⁸*.

La gloire de l'épopée c'est son héros - guerrier aux prouesses éclatantes, élu de son peuple, béni des dieux. Il choisit de vivre et mourir au champ de bataille. Dans cet espace hostile où les forces ennemies le poursuivent, l'idée de la capture le hante, la défaite le guette, toute solitude est mortelle. Il a besoin de compagnons et d'amis car il a des ennemis. Ces alliances militaires seront sa protection et sa force ; elles augmenteront ses chances de survie et de victoire. Le compagnonnage n'est pas à confondre avec l'amitié ou le lignage, deux autres réseaux affectifs avec d'éventuelles teintes professionnelles voire militaires.

Les épopées indiennes, le *Ramayana* et le *Mahabharata* aussi bien que les chansons de geste françaises abondent en exemples de paires de compagnons illustres : Rama et Sugriva, Arjuna et Krishna, Raoul et Guerri, Gerin et Gérier, Guillaume et Gui pour n'en citer que quelques-unes. Après avoir approfondi la notion du compagnonnage, nous passerons à une étude détaillée d'une paire de compagnons, représentative de chaque culture.

Le Compagnonnage est si peu une réalité sociale que les trouvères n'emploient pas ce mot. *Cumpaing* par contre est très fréquemment utilisé. Ce peut être un terme d'affection aussi bien qu'une adresse de politesse.

Dans le *Ramayana* en sanscrit, Valmiki privilégie le mot *sakhya* dont la traduction par *amitié* serait insuffisante. Nous reprendrons la démonstration de Georges Dumézil selon laquelle le mot *sakhi* est de même racine sans doute que *socius* en latin⁹ qui veut dire celui ou celle qui accompagne, l'associé(e), le compagnon et ou la compagne. Ernout et Meillet vont encore plus loin et soutiennent qu'en indo-iranien, il y a un mot remarquable et sûrement ancien : véd. *sakha* «compagnon» Il indiquerait l'existence d'un mot indo-européen de caractère «expressif», «populaire» désignant le «compagnon» sans doute le «compagnon de guerre»¹⁰. Il est intéressant de noter que dans le traité politique de Kautilya, le royaume est donné comme constitué de sept éléments dont le dernier est l'allié politique ou l'ami¹¹. Donc l'allié fait partie du royaume; autrement dit, la relation est intérieure à la réalité et non extérieure à elle, comme lorsque nous parlons d'un Etat et de ses relations internationales.

Dans l'*Iramavataram*, Kamban fait dire à Kavanda qui conseille à Rama de prendre un allié militaire, qu'il faut un compagnon de guerre pour vaincre un ennemi comme il faut un bateau pour traverser l'océan.¹²

Pour cette étude nous allons nous concentrer sur les compagnons illustres de Guillaume dans la bataille d'*Aliscans* notamment Gui et Rainouart pour les comparer à leurs homologues indiens, Sugriva et Vibhishana.

Le compagnonnage ne réunit que des égaux; les compagnons se recrutent à égalité de niveau social, à l'intérieur de la classe guerrière. En règle générale les compagnons de Guillaume sont des Aymerides comme Gui, Girart, Bertrand et d'autres. Même Rainouart, cet hercule au tinel, «misérable torche-pot d'origine païenne»¹³ n'est pas une exception car nous apprenons que Rainouart est un prince captif, exilé, quoique sarrasin. Au cours du cycle le poète fait de lui un parent par mariage du comte Guillaume *al corbe nes* L'égalité des compagnons se prolonge sur le plan de la valeur guerrière, ce qui est motivé par le souci primordial de l'efficacité technique. Guiot, l'enfant-héros qui ne dépasse les arçons que d'un pied et demi, ne pique des éperons que trois doigts au-dessus de la couverture¹⁴ fait preuve

d'intelligence et de prouesse. «Cors a d'enfant e raisun as de ber¹⁵ » accorde son oncle qui fait de lui son héritier. Rainouart est un chevalier «autodidacte» selon la belle formule de Joan B. Williamson¹⁶. Il n'a ni épée ni monture mais il fauche de son tinel des Sarrasins par centaines de milliers.

Dans cette perspective Sugriva représente un bon parti. Il y a égalité de naissance et de valeur militaire. La vaillance de Rama vaut la prouesse de Sugriva. Tous les deux sont de souche royale, des fleurons de la race kshatrienne. Sugriva est le fils de Surya, le dieu solaire et Rama est un éminent représentant de la race royale solaire. Comme Sugriva, Vibhishana est un auxiliaire digne de Rama. Il est de *haut parage* : fils de Visravas, frère de Ravana, de Kumbhakarna et demi-frère de Kubera, il occupait une place d'honneur à la cour splendide du roi Ravana. Cependant il est aussi vertueux que son frère aîné est méchant. Il désapprouve le rapt de Sita, prédit les conséquences néfastes de l'entêtement de son frère et ose le critiquer à la cour. Son frère l'accuse de haute trahison. Enfin, maudit par son frère et insulté par les siens, Vibhishana vient se réfugier auprès de Rama. Ce n'est pas un traître vil et mesquin qui se ligue avec l'ennemi uniquement en vue de bénéfices matériels. Il est question de différents idéologiques inconciliables entre lui et son frère.

On choisit un compagnon parmi d'autres ; ce choix est le fruit d'une longue réflexion, une décision mûrement pesée. Cet exercice purement intellectuel implique une analyse objective et raisonnée de l'apport de l'autre, à sa contribution à la victoire tant désirée. Toute alliance militaire vise à l'efficace mise en commun du savoir-faire et des ressources matérielles afin de réaliser le but fixé par chacun dans les meilleurs délais.

Donc, avant de conclure cette alliance, le héros fait une analyse purement objective des capacités guerrières de l'autre, de son utilité. Au besoin, le compagnon se soumet à une épreuve de force; à une sorte d'examen d'entrée qui atteste qu'il est digne de cet honneur qu'il recherche. Avant de laisser Gui porter son enseigne près de la sienne, le comte Guillaume lui fait faire un galop d'essai dont l'apprenti-combattant se tire à son honneur¹⁷. La force extraordinaire de Rainouart est essentiellement ce qui convainc Guillaume de l'emmenner à la bataille.

Avant de sceller cette alliance avec son nouveau compagnon, Sugriva, qui n'est pas convaincu des capacités guerrières de Rama, lui demande des preuves concrètes. Rama fait une démonstration de sa dextérité à manier les armes avant d'être accepté. Rama transperce ses arbres *sala*¹⁸ d'une seule flèche.¹⁹ Son frère Lakshmana soulève d'un orteil le cadavre de l'Asura Dundubhi, tué par Valin, pour le projeter très loin.²⁰

Cependant cette confiance récemment acquise chancelle au premier écueil. En apercevant Rainouart rebrousser chemin pour récupérer son tinel oublié, Guillaume lui attribue des motifs moins honorables²¹. Quand Lakshmana tombe inconscient, victime d'un tour magique d'Indrajit, fils de Ravana, Rama, accablé de chagrin accuse Vibhishana de ne pas l'avoir prévenu à temps.²² Il l'interpelle pour la première fois non comme le roi de Lanka mais comme le frère de Ravana, une périphrase qui n'est pas dépourvue de sous-entendus.²³

A première vue, les mobiles du compagnon sont suspects. Ce scepticisme se traduit en moquerie. Quand Guillaume aperçoit Guiot qui s'est glissé dans les

rangs de chevaliers hardis, il s'en moque dans la Chanson de Guillaume²⁴. Il doute des capacités du jeune homme à supporter la vie dure sur un champ de bataille²⁵. Lorsque Rainouart propose ses services à Guillaume, le dédain, l'ironie et l'incertitude caractérisent l'attitude de celui-ci dans la chanson d'Aliscans²⁶.

Dans l'épopée indienne une méfiance foncière se lit dans l'attitude des deux partenaires. Les premières négociations sont entamées par des intermédiaires. Sugriva prend Rama et Lakshmana pour des espions de son frère Valin qui l'a chassé de son royaume. Il envoie Hanuman, son ministre déguisé en brahmane, pour sonder leurs véritables intentions²⁷. C'est seulement quand Hanuman est sûr que ce sera une alliance fructueuse que la fameuse rencontre a lieu. Encore Sugriva n'accepte-t-il pas tout de suite la proposition de Rama et demande du temps pour réfléchir.²⁸ Vibhishana se heurte à la méfiance du camp de Rama quand il les aborde pour la première fois : tout le monde y inclut Sugriva est persuadé de la duplicité du Rakshasa déserteur²⁹ Ses origines sèment le doute, le fait qu'il s'est brouillé avec son frère nuit à sa fiabilité. Rama tient conseils, discute longuement avec ses alliés avant d'accepter Vibhishana. Hanuman analyse admirablement ce choix bien réfléchi de la part de Vibhishana. D'après lui, c'est une alliance où Rama et Vibhishana trouveront tous les deux leur compte. Vibhishana désire la royauté de Lanka et Rama est capable de la lui donner. Les méchants Rakshasa, doués en tours magiques, seront mieux combattus par un des leurs. Une telle alliance ne pourrait être que bénéfique pour Rama.³⁰

Le compagnonnage est avant tout et surtout un pacte militaire. Donc les engagements du héros et de son compagnon sont formellement énoncés. Gui et Rainouart expliquent chacun ce qu'ils feront pour les chrétiens dans la *Chanson de Guillaume*³¹ et la chanson d'*Aliscans*³². Dans l'*Iramavataram* Rama s'engage envers Sugriva à tuer son frère qui lui a ravi son épouse et qui l'a injustement chassé de son royaume³³. Sugriva, à son tour, assure à Rama qu'il lui retrouvera sa femme³⁴ A Vibhishana, Rama promet le trône de Lanka à la place de son frère³⁵. Vibhishana, de son côté, lui donne sa parole d'honneur qu'il soutiendra Rama dans sa lutte contre son frère, Ravana. Il va même jusqu'à renoncer formellement à toute parenté avec son frère de sang pour s'allier avec Rama.³⁶

Etant donné l'aspect *a priori* matériel de cette association, le héros accueille le compagnon avec des promesses de trésors précieux, de fiefs et de pucelles au choix; autrement dit les bénéfices qu'il recevra en échange de son fidèle appui sont explicités. Au petit Gui, Guillaume promet de faire de lui son héritier et à Rainouart il accorde les fiefs de Pourpaillart et Tortose³⁷ et sa nièce Aélis pour femme. Dans la chanson d'*Aliscans*, pour le remercier pour son soutien, Guillaume le fait baptiser, faveur que le roi Louis lui avait refusée auparavant³⁸, l'adoue chevalier³⁹, le nomme son sénéchal⁴⁰ et le comble de cadeaux précieux⁴¹. A ses deux compagnons, Sugriva et Vibhishana, Rama offre la couronne qu'ils n'auraient jamais eue autrement, étant donné la loi de primogéniture en vigueur à l'époque.

Si le compagnonnage est un contrat quasi formellement conclu où les besoins de l'autre et l'apport de chacun sont clairement annoncés, ses clauses de réciprocité sont à respecter scrupuleusement. Un compagnon qui manque à ses engagements, une fois son but personnel atteint, attire le mépris et la rancune des autres qui le menacent d'une vengeance sanglante. Venu à bout d'une bataille interminable

comme celle de Larchamp, les Français oublient Rainouart, qui, avec son merveilleux tinel, a mis les forces ennemies en déroute. Guillaume ne le convie pas au festin de la victoire et Rainouart le ressent comme une trahison perfide. Il se lamente dans une tirade animée par la rancoeur et la déception amère où il l'accuse d'oubli des services rendus et d'ingratitude désinvolte⁴². Il fait serment de se venger de l'ingratitude du peuple et de son chef pour qui il a finalement anéanti les siens.⁴³ Guillaume reconnaît son erreur; il envoie une délégation de quatre mille guerriers armés afin de réparer l'outrage imposé par omission à l'offensé; mais les émissaires du comte ont affaire à Rainouart qui, mortifié par l'ingratitude, est prêt à rallumer une guerre à peine éteinte. Enfin Guillaume se rend auprès de Rainouart, avec ses meilleurs chevaliers et sa femme, pour expier sa faute.⁴⁴

Après la mort de Valin, Rama rappelle à Sugriva sa parole d'honneur qu'il enverrait ses hordes de singes à la recherche de Sita. Mais après son sacre Sugriva oublie sa promesse. Il se perd dans la boisson, la volupté et la fête. La situation de Rama abattu, qui languit dans une grotte à l'extérieur de la ville, dépossédé de son royaume et de sa femme, contraste avec la joie clinquante et la luxure débordante, effrontément affichées de Sugriva. Un compagnon qui manque à sa parole et ne paie pas de retour pour les services qu'on lui a rendus, perd l'estime de ses collaborateurs, qui se transforment désormais en adversaires. Rama, furieux, menace Sugriva de lui faire payer cher sa perfide trahison et de l'abattre comme son frère : « Tuant la gratitude, coupant court les racines de l'amitié, détruisant la vérité, il a faussé la parole qu'il m'a donnée. On n'aura pas tort de le tuer. »⁴⁵ Il envoie Lakshmana comme messenger et c'est l'intervention de Tara, la belle-sœur de Sugriva, qui le calme⁴⁶. Dans un des plus beaux exemples de diplomatie réussie, de circonspection et de finesse, il fait entamer le dialogue par cette femme perspicace. La vue de cette reine en deuil, habillée en veuve pieuse émeut Lakshmana et lui rappelle sa propre mère, Sumitra qu'il n'a pas revue depuis la mort de son père.⁴⁷ Intelligente et persévérante, elle s'incline avec respect, profère des paroles conciliantes, implore sa pitié, calme son irritation et obtient l'accord désiré. Apaisé, Lakshmana accepte de pardonner Sugriva.

Le succès que remporte le héros repose en grande partie sur son compagnon. Guillaume devra sa victoire à Gui. Ce petit chevalier lui prête sa monture; quand Guillaume se trouve en fâcheuse position, jeté à terre, criblé de coups par des adversaires d'autant plus acharnés à sa perte qu'il constitue à leurs yeux l'ultime obstacle à la victoire finale, c'est Guiot qu'il appelle⁴⁸. Effectivement, c'est grâce à l'intervention quasi-miraculeuse du jeune foudre de guerre qu'il est sauvé⁴⁹. De même Rainouart délivre Guillaume d'une mort certaine quand il le sauve de Margot de Bocidant⁵⁰. Les exploits personnels de Rainouart ponctuent la bataille et suffisent à renverser la tendance défavorable à l'armée chrétienne⁵¹. Rainouart s'érige en commandant en chef de l'armée chrétienne et recrute ses propres troupes. Il se rue vers la flotte ennemie, le tinel tournoyant, fracasse nefs et dromes, massacre et précipite à l'eau une multitude d'infidèles. Il délivre les parents de Guillaume comme Bertrand, Gauthier le Termes, Regnier le sage, Guielin et Guichard au visage lumineux⁵², les munit d'armes et leur trouve des montures.⁵³

Le succès de Rama et Lakshmana dans leur entreprise repose en grande partie sur Sugriva et son armée. C'est lui qui a vu Sita au moment où Ravana l'emmenait de force⁵⁴.

C'est sur les ordres de Sugriva que les singes vont à la quête de Sita aux quatre bouts du monde et que Hanuman la retrouve à Lanka. Son général Nala construit la chaussée qui permet à l'armée de traverser l'océan afin d'atteindre Lanka⁵⁵. C'est le généralissime Shamban, encore de l'armée de Sugriva, qui, bon connaisseur des herbes, guérit les blessures de toute l'armée terrassée par les traits magiques d'Indrajit⁵⁶ et Hanuman, le ministre de Sugriva, qui va chercher la panacée merveilleuse. L'apport personnel de Sugriva n'est pas négligeable non plus. En vaillant guerrier, il tue des Rakshasas invincibles comme Kumbhakarna, Mahodara et Virupaksha. Kamban s'évertue à imaginer une scène qui est absente dans la version valmikiienne - un combat entre Sugriva et Ravana lui-même à l'issue duquel Sugriva bat en retraite mais non sans avoir arraché quelques pierres précieuses à la couronne de Ravana. Sugriva a honte de ne pas avoir pu vaincre le roi des Rakshasa mais Vibhishana souligne merveilleusement bien la valeur symbolique de son exploit. « Tu n'as pas arraché quelques pierres de la couronne de Ravana, tu as posé la fondation de sa défaite imminente. »⁵⁷

Le concours de Vibhishana est aussi considérable. Il démasque les espions de son frère.⁵⁸ Il apprend à l'armée comment traverser l'océan en expliquant que l'Océan fut créé par un ancêtre de Rama et que ce dernier n'a qu'à évoquer ce service rendu par un aïeul.⁵⁹ Aux moments décisifs de la bataille, quand la défaite guette l'armée, c'est l'intervention de Vibhishana qui fait rebondir l'action. Il aide Lakshmana à interrompre le sacrifice d'Indrajit qui l'aurait rendu invincible et signe la victoire de Rama.⁶⁰ Trijata, la fille de Vibhishana, remonte le moral de Sita désespérée, quand celle-ci croit au mensonge de Ravana qui lui apprend la fausse nouvelle de la mort de son époux.⁶¹ C'est encore elle qui lui révèle le secret des tours de magie des Rakshasa.⁶²

Si l'étude des ressemblances est enrichissante, une réflexion sur les dissemblances apporte des aperçus nouveaux. A l'opposé de la chanson de geste française, dans l'épopée indienne, le fait de prendre un compagnon est lié au passage d'un espace à l'autre. Le choix de Sugriva comme compagnon nous servira d'exemple. Rama quitte son royaume, la ville d'Ayodhya, pour l'*Aranya* qu'on a l'habitude de traduire par "forêt" et qui dérive en fait du terme *arana*, qui désigne l'*étrange* (d'où le titre du troisième livre du Ramayana, *Aranyakanda*). C'est un univers hostile, inconnu, et un lieu de privation. Sugriva est un roi singe; sa nature simiesque implique que la forêt est son habitat naturel; un espace qu'il connaît à fond et qu'il maîtrise à merveille. Le peuple qu'il gouverne, les singes, sont évoqués sous le nom de *Vanaras* qui se rattache à *vana*, forêt. Ils sont appelés des "antilopes des branches", des "êtres aptes à bondir". Ces êtres rapides et forts luttent sans armes, se servant uniquement des rochers et des arbres déracinés. Son ministre Hanuman est le fils de *Vayu*, le dieu du vent qui est un dieu forestier qui protège et qui guide. La présence de Sugriva, aux côtés de Rama transforme cet univers hostile en un univers accueillant car c'est la demeure de l'ami. Ce qui était le lieu de la séparation des amants devient désormais le lieu béni de l'éclosion de l'amitié, qui conduira éventuellement aux retrouvailles et à la réunion. Vers la fin du cinquième livre apparaît pour la première fois ce frère de Ravana, Vibhishana. La rencontre entre les deux compagnons n'a lieu qu'au sixième livre à un moment critique de l'intrigue. Rama et son armée campent au bord de l'océan et ils ne savent pas comment le traverser. Encore une fois l'acte de prendre un compagnon

est lié au changement du cadre spatial. Il n'y a que Hanuman qui connaisse la ville de Lanka. Avant de s'aventurer dans un univers inconnu, d'autant plus dangereux que c'est une terre ennemie, Rama forge une alliance avec un *Rakshasa* passé dans son camp; quelqu'un de cet autre espace qui lui procurera le moyen de l'atteindre et d'y pénétrer. Après la guerre, Vibhishana, maintenant roi, offre à son compagnon un cadeau - le *vimana* (char céleste) - qui le transportera à Ayodhya. Si c'est l'alliance avec Vibhishana qui a facilité le passage de l'espace de la forêt à celle de la terre étrangère, c'est le cadeau de ce même compagnon qui le ramènera dans son propre espace - le royaume d'Ayodhya.

Contrairement au barde français, le poète indien s'attarde sur le tableau de la première rencontre. Chaque compagnon répond aux besoins de l'autre. Au milieu du troisième livre, Sita, l'épouse bien-aimée de Rama, est enlevée de leur demeure forestière. Rama et son frère Lakshmana, qui étaient à la chasse, ne savent ni où elle a été emmenée ni comment la récupérer. Ils ne sont que deux princes en exil, vêtus de tuniques d'écorce, à la manière d'ascètes sans d'autres armes que leurs arcs et leurs carquois pleins de flèches. Loin de leur royaume, ils errent dans cette forêt, un espace qui n'est pas le leur. Ils éprouvent douloureusement le besoin vital d'un allié. Leur solitude au sein de cet univers hostile appelle le personnage du compagnon. Donc Rama et Lakshmana vont à la rencontre de Sugriva, sur les conseils de Kavandha⁶³. De son côté Sugriva aussi a besoin d'un allié; il ne vaincra jamais Valin, son frère-ennemi sans la collaboration de Rama.

Le compagnonnage à la Valmiki repose sur la poursuite conjointe de buts personnels qui déterminent la confiance mutuelle des héros. L'esprit de camaraderie et de collaboration règne. C'est dans la perspective de l'interdépendance que les rapports de Rama et Vibhishana sont à comprendre. La recherche passionnée d'un but commun les anime. Tous les deux recherchent la mort de Ravana; pourtant chacun en profitera à sa manière; Vibhishana sera roi et Rama retrouvera son épouse. C'est quand Rama tue Valin que Sugriva est intronisé à la place de celui-ci. C'est en roi suprême qu'il commande une armée invincible de singes et d'ours qu'il met à la disposition de Rama pour qu'il livre bataille à Ravana. Cette grande armée est essentielle d'abord pour la quête de Sita, comme Hanuman l'explique⁶⁴, et ensuite pour lutter contre les hordes des Rakshasa. Rama non plus n'y perd rien. N'oublions pas que l'ennemi de l'ennemi est un allié précieux. Vibhishana trahit les secrets militaires de Ravana et conduit l'armée de Rama lui-même dans la ville de Lanka.

Chaque compagnon, quelque vaillant qu'il soit, n'est pas de taille à accomplir son dessein sans l'appui de l'autre. De cet enchevêtrement de buts jaillissent la coopération sincère, sans arrière-pensée, et une solidarité profonde, professionnelle.

A l'opposé de l'amitié, le compagnonnage est une décision mûrement méditée et bien réfléchie; le héros prend sa décision tout seul mais avec le consentement de ses autres compagnons. Lorsque Vibhishana se présente, le conseil de Rama soumet cette question à une longue et minutieuse réflexion avant de l'accepter. Chacun de ses alliés a son mot à dire.

Afin de rapprocher les compagnons, Kamban, en psychologue lucide et perspicace qui connaît l'âme humaine dans ses replis sinueux, privilégie le tableau de la

naissance de ces rapports du compagnonnage. L'approche de Kamban de cette scène où Rama forge une alliance militaire est originale. Au début, Sugriva apprend à Rama qu'il est en exil à cause de son frère. Rama propose de l'aider. Ayant décidé de forger une alliance militaire, Sugriva invite Rama à manger avec lui. Rama note que l'épouse de Sugriva ne vient pas les servir et lui demande s'il est séparé de son épouse, lui aussi. A ce moment là, Hanuman lui apprend que Valin en chassant Sugriva du royaume a gardé son épouse.⁶⁵ Cette nouvelle perturbe Rama à tel point qu'il jure qu'il rendra le royaume et son épouse à Sugriva en tuant Valin.⁶⁶ En fait Sugriva lui-même ne demande jamais la mort de son frère. C'est Rama qui la lui propose. La situation actuelle du héros et celle de son compagnon se ressemblent beaucoup. Rama et Sugriva ont leurs épouses retenues prisonnières; Sita est enlevée par Ravana alors que Ruma est gardée de force par Valin. Rama est exilé de son royaume au nom de son frère par sa marâtre cruelle et Sugriva est chassé par son frère aîné suite à un malentendu. Chacun apprend le malheur de l'autre, et parce qu'ils vivent une situation semblable, ils se comprennent et sympathisent tout de suite. Emu, Rama fait un serment solennel : « Que dire de plus ? Sur terre et jusque dans les cieux, vos ennemis sont les miens, vos amis et parents sont les miens, et vôtres tous les êtres qui me sont chers, vous qui êtes le compagnon de toute ma vie. »⁶⁷ Le cas de Vibhishana est identique; c'est une brouille de famille qui l'éloigne des siens et le rapproche de Rama.

Kamban n'est pas insensible à la question de la déloyauté de l'acte de Rama qui tue Valin caché derrière un arbre. Cet épisode présent dans le Ramayana de Valmiki a fait couler beaucoup d'encre. Les Ramayana successifs ont essayé de donner des explications motivées par la Bhakti qui expliquent mais qui ne justifient point un tel comportement contraire aux lois de la morale de la part d'un roi qui lutte au nom du Dharma. Kamban, tout en s'inscrivant dans le mouvement de la Bhakti, la religion de dévotion personnelle, ne se fait pas d'illusion sur les motivations de Rama. Il invente une discussion entre Rama et Lakshmana où ce dernier exprime ses réserves sur l'alliance avec Sugriva qui se ligue avec une tierce personne pour tuer son frère. Rama ne mâche pas ses mots : « Dans ce monde, les vertueux sont peu nombreux, ce sont les autres qui abondent, quand nous acceptons un compagnon, il faut profiter des avantages qu'il représente. Il n'y a personne qui soit dépourvu de fautes. »⁶⁸ Cet aspect calculateur et presque froid du compagnonnage, sa valeur stratégique par delà tout parti pris moral ou éthique fait l'originalité du poème tamoul.

Dans la chanson de geste française le compagnonnage reste en grande partie un pacte militaire. Malgré la proximité physique on ne voit pas se développer entre les compagnons de rapports plus personnels. Une fois la mission accomplie le groupe peut se défaire; les compagnons se sépareront sans grande peine. C'est une alliance professionnelle limitée dans le temps, des compagnons pour une campagne. Lorsque Guiot, au cours d'une péripétie ultérieure du combat, sera fait prisonnier des Sarrasins, Guillaume regrettera sa capture sans qu'elle lui cause une affliction particulière au sens affectif du terme⁶⁹. Au retour de Guillaume à Orange, Guibourc s'enquiert du sort des compagnons du héros⁷⁰. Guillaume relate la capture du personnage et Guibourc déplore sa perte. Il ne sera plus fait mention de celui qui tint un moment le rôle de protagoniste et on oubliera de le délivrer. D'après Jeanne Wathelet-Willem : « Plus exactement il est vraisemblable qu'il se

confond dans la suite avec le Guischard *al cler vis*, qui figure parmi les prisonniers délivrés par Rainouart». ⁷¹

Au contraire, chez Kamban, Sugriva et Vibhishana sont acceptés au même rang que des frères par Rama. Ils reviennent avec lui dans son royaume pour participer à son sacre. En fait lorsque Sugriva est blessé dans un combat avec Ravana, Rama lui tient un discours empreint de tendresse où il dit que Sugriva lui importe plus que l'issue de la guerre, Sita, son frère ou sa propre vie. ⁷²

A la lumière de l'analyse précédente nous pouvons maintenant examiner de près le personnage du converti dans les deux poèmes, notamment Vibhishana et Rainouart. Tous les deux sont les artisans de leur fortune; ils viennent de leur propre initiative rencontrer le héros et lui proposer leurs services. Ils sont quémandeurs. Rama va au-devant de Sugriva mais c'est Vibhishana qui vient trouver Rama.

Les mobiles des deux convertis sont liés à l'ascension sociale, ceux de Rainouart d'une manière beaucoup plus dramatique. Bien qu'il soit fils de roi, Rainouart a vécu depuis sept ans à la cuisine, tournant les broches, assoté par son milieu. C'est par l'association salvatrice avec le prestigieux *Narbonnais* qu'il compense sa déchéance et reconquiert son ancienne dignité perdue. Vibhishana est le frère cadet du roi Ravana dont le fils héritera du royaume après lui. Pour que l'héritage lui revienne, il faut que Ravana et ses fils meurent. En s'alignant avec Rama, Vibhishana accède au trône.

C'est la participation des deux convertis qui assure la victoire du héros. Le deuxième volet de la bataille d'*Aliscans* nous plonge dans « une sorte de fantastique horrifique » ⁷³ où déferlent les vagues successives de démons, d'ogres et d'autres figures apocalyptiques aux armes épouvantables. Face à ces ennemis dont le nombre est aussi monstrueux que l'apparence, la valeur chevaleresque peut produire de grands exploits à la Vivien, Guillaume ou les Aymerides, mais elle ne permet pas d'obtenir la victoire. C'est pour combattre l'énorme et le difforme que Rainouart "ce doublet sympathique du géant" ⁷⁴ est introduit. Il est des leurs; qui mieux que le fils de Déramé pour anéantir Déramé ? Il ne se bat pas selon les normes élégantes de la chevalerie. Il combat avec un faîte de toit arraché, assomme de ses poings nus et se bat à la poutre avec ses bras de géant.

A l'approche des bataillons ennemis, Vibhishana renseigne Rama sur les principaux chefs; il rappelle leurs victoires passées, les dons merveilleux qu'ils ont reçus des dieux aussi bien que leurs malédictions. Il démasque les espions de Ravana et les dénonce à Rama. Il se transforme en abeille pour s'introduire dans Lanka ⁷⁵ et voir plus clair dans la stratégie militaire des Rakshasa. Il révèle les secrets militaires d'Indrajit à Rama, ce qui permet à Lakshmana d'interrompre le sacrifice de Nikumbila qui rendrait Indrajit invincible.

Vibhishana est un *Rakshasa* lui aussi et l'utilisation perfide de l'illusion (*maya*) lui est familière. Avertir Rama des différentes stratégies militaires d'Indrajit, dénoncer ses armes magiques que ce soit le Brahmastra, le Mohanastra ou le Nagapasha, révéler les secrets pour les combattre - voici quelques apports importants de Vibhishana. Quand Indrajit décapite la fausse Sita, celle qui est pure illusion, devant Rama et son armée, c'est Vibhishana qui les assure que c'est

encore un tour pervers de magie. Il faut un *Rakshasa* pour combattre les *Rakshasa* et Vibhishana signe la perte des siens.

Vibhishana et Rainouart sont des marginaux dans leur société d'origine. Dès sa naissance Vibhishana est différent de ses méchants frères. C'est le seul des quatre enfants de sa mère Kaikasi, une *Rakshasi*, qui soit vertueux comme son père Vishravas. Alors que ses deux frères se livrent à toutes les atrocités, Vibhishana s'adonne aux études et aux austérités. Hanuman observe que chez lui à Lanka, on ne cuisine pas de viande, on ne boit pas d'alcool.⁷⁶ Bien qu'il soit issu de la sale *engeance*, Rainouart n'est qu'un exclu de la société sarrasine. Il est touché par la grâce, il sollicite ardemment le baptême qu'il n'obtiendra pas dans sa forme usuelle avant la fin de la bataille, il possède les vertus chrétiennes en grand nombre sans être baptisé. Ainsi Rainouart aussi bien que Vibhishana s'intègrent parfaitement dans leur société d'adoption. Malgré les ressemblances frappantes entre les deux convertis, chacun porte l'empreinte originale de son créateur.

Vibhishana ne regrette jamais son acte déloyal de trahison. Il a certes la peur constante de se faire rejeter par Rama. Il doit être deux fois plus fidèle que d'autres alliés car il vient du camp ennemi. Quand Lakshmana tombe inconscient sur le champ de bataille, victime de la magie d'Indrajit, il pleure: « je ne serai plus ni l'allié de Rama ni le frère de Ravana ; ni ici ni là, je suis une arme à double tranchant »⁷⁷ Mais il ne regrette jamais son choix de rompre avec son frère pour s'aligner avec Rama. C'est une décision morale de choisir la voie dharmique, il ne revient jamais là-dessus. A la différence de Vibhishana qui n'est jamais effleuré par quelque remords de conscience, Rainouart est en proie à des regrets cuisants, des incertitudes et des turbulences⁷⁸.

Après la victoire d'*Aliscans*, Guillaume marie Aélis, sa nièce, à Rainouart. Bien que l'intrigue amoureuse soit imputable à l'influence courtoise manifeste dans la chanson, il faut voir là un message important. La guerre entre les Sarrasins et les chrétiens est une guerre de religion. Les Sarrasins ont tort parce qu'ils croient en Mahomet. Comme c'est le devoir pieux de tout chrétien de ramener à la vraie voie les Infidèles, le «bon» sarrasin reçoit le baptême à la fin de la chanson en reconnaissance de sa collaboration. Le baptême purge la perversité inhérente à la naissance et dote d'une nouvelle identité. "Avec le personnage de Rainouart nous avons une variation sur le vers fameux du Roland : Deus! quel baron, s'ouïst chrestientet."⁷⁹ Puisque la religion et elle seule fait la différence entre le camp chrétien et le camp musulman, une fois cette différence abolie le converti jouit du même statut qu'un chevalier chrétien. Au lieu de rejeter le monde musulman en bloc, pourquoi ne pas l'attirer, l'absorber et ainsi le sauver ? Un «bon» Sarrasin, comme preuve de foi, manifeste une volonté farouche de rompre avec toute structure familiale. Après avoir coupé ses racines et détruit ses filiations, il faut lui trouver un système référentiel familial dans son univers d'adoption en l'insérant dans un réseau familial par alliance. Ainsi le mariage complète le baptême. Faire de Rainouart le beau-frère de Guillaume et le gendre du roi Louis, c'est assurer davantage son intégration dans la société chrétienne.

La redécouverte des liens fraternels avec Guibourc colmate la première fissure et son mariage avec Aélis répare en grande mesure la deuxième parce que cette

union lui servira de rachat social. "L'émergence d'une parenté choisie rectifie la situation de départ : à l'échec de la responsabilité paternelle de Louis se substitue, entre Rainouart et Guillaume, une sorte de relation avunculaire."⁸⁰

Au contraire, la guerre entre Rama et Ravana n'est pas une guerre de religion. Les deux ennemis mortels sont coreligionnaires. Ravana est un dévot de Shiva et s'est adonné aux rigoureuses pratiques ascétiques. Mais les faveurs divines dont il est comblé le conduisent à la démesure. La société *rakshasique* de Lanka est décrite comme à la fois pieuse et ritualiste. Mais Ravana est un roi abusif qui a transformé son pouvoir *dharmique* en instrument de subversion de l'ordre socio-cosmique. Or Rama est l'incarnation du *dharma* et la lutte entre Rama et Ravana est une lutte des forces *dharmiques* contre les forces *a-dharmiques*. Rama fait la guerre à un fauteur de trouble du *dharma* dans son exercice de la royauté parfaite. Voilà pourquoi le *Ramayana* ne cherche pas à détruire l'ennemi dans sa totalité. Tout comme le monde incendié laisse une partie, d'où renaîtra de nouveau le cosmos, la défaite des Rakshasas fera disparaître Ravana pour laisser la souveraineté au bon Rakshasa, Vibhishana. On ne demande rien de plus qu'un *modus vivendi* qui leur permette d'exister à leur juste place; cantonner les Rakshasas sous un roi fidèle leur permettra d'avoir une fonction positive dans l'ordre global du *dharma*. L'Inde n'est pas manichéenne. Il est naturel que les ennemis, créatures de ce monde, aient leur place, à condition que ce soit leur juste place. Le *Ramayana* en est la bonne démonstration.

S'il n'y a pas de différence de religion, il ne peut être question ni de conversion ni de baptême. La paix rétablie, il y a réconciliation et restitution des biens mais les différences raciales ne disparaissent pas pour autant. Par conséquent les règles de l'endogamie qui régissent l'institution du mariage dans la société indienne ne permettent pas d'alliance entre le camp de Rama et celui des *Rakshasas*.

Au terme de ce parcours trop rapide, nous mesurons la fécondité d'une analyse comparative du *Ramayana* et du *Cycle de Guillaume d'Orange* et la singulière lumière que jette une telle confrontation. Malgré les différences que commande l'écart des temps, des lieux, des civilisations et des systèmes de croyances, nous percevons combien cette carrière de l'épopée indienne, complexe, pleine de singularités, est parallèle à celle de la chanson de geste française. Les structures s'avèrent, sinon identiques, au moins homologues. Les mêmes motifs sont fondus et réorientés en fonction d'une autre mentalité. La parenté des deux récits pose à nouveau, insistante, la question de l'existence d'une littérature épique indo-européenne.

Cette étude modeste essaie de poser quelques jalons, signaler quelques pistes de recherches, mais surtout de rouvrir un dialogue de cultures. Dans un monde déchiré par la violence et rongé par la méfiance foncière de l'autre, il est temps de redécouvrir nos racines communes et de cultiver le respect de la différence.

Notes

¹ Georges Dumézil, *L'Idéologie tripartite des Indo-Européens*, Collections Latomus, vol. XXXI, Bruxelles, 1958.

- ¹ - *Idem*, *Les Dieux souverains des Indo-européens*, Paris, Gallimard, 1977, cité par Joël Grisward, *Archéologie de l'épopée médiévale*, Paris, Payot, 1981, p. 1.
- ² Joël Grisward, *Archéologie de l'épopée médiévale*, Paris, Payot, 1981.
- ³ Un article «Le Compagnonnage guerrier dans le Cycle de Guillaume d'Orange et le Ramayana de Valmiki » a déjà été publié dans *L'épique médiéval et le mélange de genres*, textes réunis par Caroline Cazanova, colloque international tenu du jeudi 3 octobre au samedi 5 octobre 2002 à UFR Sciences Humaines du Langage de l'Homme et de la Société de l'Université de Franche-Comté, Besançon, Presses Universitaire de Franche Comté, 2005.
- ⁴*The Ramayana of Valmiki. epic of Ancient India.*, introduction and translation by Robert P Goldman, Princeton Library of Asian Translations, New Jersey, Princeton University Press, 1984, vol. 1, p. 23.
- ⁵ D. Poovannan (ed.) *Kambaramayanam*, Chennai, Vardamanan Padippaham, 2000. Les traductions de Kamban sont de l'auteur. Ce poème n'a pas encore été traduit en langue européenne, mise à part une traduction partielle en anglais, du troisième livre notamment (Hart George and Heifetz Hank, *The Forest Book of the Ramayana of Kamban*, translation with annotation and introduction, Berkeley, University of California Press, 1989).
- ⁶ *La Chanson de Guillaume*, François Suard, Paris, Classiques Garnier, 1992.
- ⁷ *Aliscans*, Claude Régner, Paris, Champion, 1990.
- ⁸ *Heur et Malheur du guerrier*, Paris, Flammarion, 1985, p. 34.
- ⁹ *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959, 4ème éd., p. 631.
- ¹⁰ R.P. Kangle., *The Kautilya Arthasastra*, New Delhi, Motilal Banarsidass, 1972, Book 6, chapter 1, section 96, vers 1.
- ¹¹ *Araniyakandam*, kavandan padalam, vers 1178.
- ¹² Bernard Guidot, «Aliscans : structures parentales ou filiation spirituelle?», *Les Relations de Parenté dans le monde médiéval, Senefiance* n° 26, 1989, pp. 27-45, p. 38.
- ¹³ *Chanson de Guillaume*, vers 1553-1555.
- ¹⁴ *Chanson de Guillaume*, vers 1479.
- ¹⁵ «Le personnage de Rainouart dans la *Chanson de Guillaume*», *Guillaume et Willehalm : les épopées françaises et l'oeuvre de Wolfram von Eschenbach*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1985, pp. 166-178, p. 167.
- ¹⁶ *Chanson de Guillaume*, vers 1659-69.
- ¹⁷ Shorea robusta, symbole de robustesse, à ce titre équivalent du chêne européen.
- ¹⁸ *Kiskindhakandam*, Maramara padalam, vers 172.
- ¹⁹ *Idem*, Dundubhi padalam vers 192.
- ²⁰ *Aliscans*, vers 3882-84.
- ²¹ *Yuddhakandam*, Nagapasha padalam, vers 2169.
- ²² *Idem*, vers 2183.
- ²³ Vers 1616-18.
- ²⁴ Vers 1639-47.
- ²⁵ Vers 3717-26.
- ²⁶ *Kitkindhakandam*, Hanumat padalam, vers 44.
- ²⁷ *Idem*, Natpukot padalam, vers 148-149.
- ²⁸ *Yuddhakandam*, Veedanana Adaikala padalam, vers 361-373.
- ²⁹ *Idem*, vers 394-397.
- ³⁰ Vers 1655-57, 2654-56.
- ³¹ Vers 3740-41.
- ³² *Kitkindhakandam*, Natpukot padalam, vers 147.
- ³³ *Kitkindhakandam*, Kalankan padalam, vers 206.
- ³⁴ *Yuddhakandam*, Veedanana Adaikala padalam, vers 444.
- ³⁵ Op. cit, vers 447.
- ³⁶ Vers 8143-45.
- ³⁷ Vers 7875-88, 7894-98.
- ³⁸ Vers 7918-21, 7928-55.
- ³⁹ Vers 7806-07.

- ⁴⁰ Vers 7956-7966.
⁴¹ *Aliscans*, vers 7542-46, 7566-77.
⁴² Vers 7548-54, 7576-95.
⁴³ Vers 3379.
⁴⁴ *Kitkindhakandam*, kitkindai padalam, vers 563.
⁴⁵ Idem, vers 615-619.
⁴⁶ Idem, vers 613.
⁴⁷ Vers 1818-1819.
⁴⁸ Vers 1843-47.
⁴⁹ Vers 5961-73.
⁵⁰ Vers 5529-36.
⁵¹ *Aiscans.*, vers 5616-5644.
⁵² *Aliscans.*, vers 5801-5806.
⁵³ *Kitkindhakandam*, Kalankan padalam, vers 194-196.
⁵⁴ *Yuddhakandam*, Sethubandana padalam, vers 617.
⁵⁵ Idem, Maruttumalai padalam, vers 2667.
⁵⁶ *Yuddhakandam*, Mahudabhanga padalam, vers 882.
⁵⁷ Idem, Ottrukelvi padalam, vers 709.
⁵⁸ Idem, Varunanai vazhivendu padalam, vers 531.
⁵⁹ Idem, Indrajit vadai padalam, vers 3125.
⁶⁰ Idem, Veedanana Adakala padalam, vers 399.
⁶¹ Idem, Maya Janaka padalam, vers 1667.
⁶² *Araniyakandam*, Kavandan padalam, vers 1181.
⁶³ *Kitkindhakandam*, Kalankan padalam, vers 221-225.
⁶⁴ Idem, vers 144.
⁶⁵ Idem, vers 146-147.
⁶⁶ *Yuddhakandam*, Natpukot padalam, vers 104.
⁶⁷ *Kitkindhakandam*, Vali vadai padalam, vers 270.
⁶⁸ *Chanson de Guillaume*, vers 2083-85.
⁶⁹ Vers 2358-2362.
⁷⁰ *Op. cit.*, p. 896, note 70.
⁷¹ *Yuddhakandam*, Mahuda bhanga padalam, vers 873.
⁷² *Recherches sur la Chanson de Guillaume. Etudes accompagnées d'une édition*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, tome I, p. 376, note 505.
⁷³ Francis Dubost, *Aspects Fantastiques de la Littérature Narrative Médiévale*, Paris, Champion, 1991, p. 594.
⁷⁴ *Yuddhakandam*, Maya Sitai padalam, vers 2869.
⁷⁵ *Yuddhakandam*, Veedanana Adaikala padalam, vers 399.
⁷⁶ *Yuddhakandam*, Nagapasha padalam, vers 2155.
⁷⁷ *Aliscans*, vers 6854-65.
⁷⁸ Micheline de Combarieu, art. cit., p. 77.
⁷⁹ Gérard Gros, art. cit., p.120-121.

Bibliographie

Boutet, D. 1996. *Le Cycle de Guillaume d'Orange*, choix, traduction, présentation et notes. *Anthologie, Lettres Gothiques*, collection dirigée par Michel Zink, Paris : Champion.

Combarieu (de), M. 1979. *L'Idéal Humain et l'expérience morale chez les héros des chansons de geste des origines à 1250*. Publications de l'Université de Provence. Paris : Champion, 2 vols.

Duby, Georges. 1981. *Le Chevalier, La Femme et le Prêtre*. Paris : Hachette.

- Dufournet, Jean. 1993. *Mourir aux Aliscans. Aliscans et la légende de Guillaume d'Orange*, Paris : Champion.
- Guidot, Bernard. 1986. *Recherches sur la chanson de geste au XIIIème siècle d'après certaines œuvres du Cycle de Guillaume d'Orange*. Publications de l'Université de Provence. Marseille : Jeanne Laffitte. 2 vols.
- Le Goff, Jacques. 1991. *L'Imaginaire Médiéval : essai*, Paris : Gallimard.
- Le Ramayana de Valmiki*. 1999. édition établie sous la direction de Marie-Claude Porcher et Madeleine Biardeau. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Mircea, Eliade. 1963. *Myth and Reality*. London: George Allen and Unwin Ltd.
- Singh, Avdesh Kumar (ed). 2007. *Ramayana Through the Ages*. New Delhi: D.K. Printworld.
- Srinivasan, K.S. 1994. *Ramayanam as told by Valmiki and Kamban*, New Delhi: Abhinav Publications.
- The Forest Book of the Ramayana of Kampan*. 1989. translation with annotation and introduction by George Hart and Hank Heifetz. Berkeley: University of California Press.
- Zvelebil, Kamil V. 1973. *The Smile of Murugan: on Tamil Literature of South India*, Leiden: Brill.

Profil

Responsable du Département d'études françaises à Elphinstone College, Mumbai, DEA et Docteur ès lettres de Paris 3 (Département d'études médiévales et latines). Ancienne élève de l'Université de Mumbai avec une licence et maîtrise en littérature française, Docteur ès lettres de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3. A consacré sa thèse à l'étude comparée du cycle de Guillaume d'Orange et le Ramayana de Valmiki en 1997. S'intéresse parallèlement au conte comme genre, à ses sources indiennes, aux versions du Ramayana dans différentes langues indiennes, notamment à l'Iramavataram de Kamban en langue tamoule du XIIème siècle.